

VISITE DE RENNES

Mercredi 6 novembre 2019, les amis de l'AVF Lannion sont allés visiter la capitale historique de la Bretagne qui possède un patrimoine architectural unique, avec notamment la plus forte concentration de maisons à pans de bois de la région.

La visite a commencé par :

- **Le Parlement de Bretagne :**

Créé en 1554, le parlement se fixe définitivement à Rennes en 1561. La construction d'un Palais Royal avait bien été décidée mais faute de ressources et dans le contexte des guerres de Religion, la construction est retardée et le Parlement prend provisoirement ses quartiers au couvent des Cordeliers. En 1609, la paix revenue, le Roi Henri IV octroie des lettres patentes qui permettent de prélever un impôt destiné à la construction de l'édifice. Le 15 septembre 1618, la première pierre est posée. Le chantier démarre sous les ordres de Salomon de Brosse, architecte royal, appelé pour remplacer Germain Gaultier, l'architecte de la Ville dont les plans ne satisfont pas les " seigneurs du parlement ", qui les jugent trop archaïques. Salomon de Brosse se limite à transformer la façade du palais et à redessiner les arcades de la cour, sans mettre totalement en cause les propositions de son confrère. Alors que le projet de Gaultier restait dans la tradition de la Renaissance, Salomon de Brosse unifie cet ensemble au point d'en faire l'une des réalisations les plus significatives du baroque monumental français. L'auteur du Palais du Luxembourg privilégie une lecture horizontale de l'édifice avec granit au rez-de-chaussée, tuffeau à l'étage et toit d'une grande envolée. Pendant près de dix ans les travaux se poursuivent sans interruption, même la mort accidentelle de Germain Gaultier n'arrête pas le chantier. Jacques Corbineau, entrepreneur lavallois lui succède et achève le rez-de-chaussée. Les travaux de l'étage de l'aile nord, dont la couverture, sont interrompus brusquement en 1627 par une épidémie de peste. En 1640, le chantier reprend enfin vie sous la direction de Tugal Caris, maître d'œuvre lavallois. Il engage les travaux de la façade sud jusqu'en 1646, date à laquelle lui succède Pierre Corbineau. La Fronde parlementaire éclate et l'avenir est à nouveau sombre. Il faut renoncer à exécuter des décors classiques dessinés par Salomon de Brosse. Dans un contexte de guerre civile, l'heure n'est plus aux grands projets. En 1654, les travaux connaissent une nouvelle embellie, le gros œuvre, la majeure partie de la charpente, la toiture, les planchers, parquets et portes sont achevés. A partir de 1655, il est fait appel aux plus grands décorateurs pour réaliser les lambris, décorations et ornements: Charles Errard, Noël Coypel, Jean-Baptiste Jouvenet... Préfiguration de ce qui sera réalisé pour le Roi à Paris et à Versailles, l'intérieur du Parlement représente une étape essentielle dans l'histoire du décor peint du XVIIe siècle.

En 1720, après le grand incendie, Jacques-Jules Gabriel, Architecte du Roi, est appelé pour reconstruire le cœur de la ville. Il en profite pour donner au Parlement une place royale digne de son architecture, et fait placer au centre, une statue équestre de Louis XIV. Dans le même temps, il banalise la façade du palais en supprimant l'escalier à double volée qui menait aux étages " nobles " de l'édifice. Ce choix architectural n'est pas dénué d'arrière-pensées politiques, clairement affichées par Jacques-Jules Gabriel dans ses écrits : " Le palais doit s'incliner devant la statue de Louis XIV comme les parlementaires devant le roi "... Cette

statue sera déboulonnée pendant la Révolution et fondue aux forges de Paimpont (Ille et Vilaine).

La Révolution n'a pas épargné le bâtiment qui a souffert. Un grand projet de rénovation est entrepris sous Louis-Philippe. On souhaite alors adapter le palais aux fonctions juridiques : création d'une porte au nord pour l'accès du fourgon des détenus, arcades ouvertes pour un meilleur éclairage, pose de grilles sur la place, amélioration du confort... Sous le second Empire, on restaure plutôt la décoration intérieure. Sous la troisième République, l'architecte Jean-Marie Laloy veut rendre au palais son aspect d'origine. Il contribue à faire classer l'ensemble de l'édifice parmi les "Monuments Historiques" le 18 janvier 1884. On restaure le faîtage de la toiture disparu à la Révolution. On dépose la grille installée par l'architecte Millardet et on envisage même un moment de reconstruire l'escalier de Salomon de Brosse. Jean-Marie Laloy s'intéresse aussi aux salles lambrissées du XVIIe et passe commande à la Manufacture des Gobelins de grandes tapisseries décoratives qui seront exécutées de 1902 à 1924.

L'histoire architecturale ne s'arrête pas avec la guerre de 1914 et la retraite de l'architecte Jean-Marie Laloy. La construction de bureaux au dernier étage du palais est réalisée vers 1970 par Jacques Laurent, jusqu'en 1980. Depuis la fin des années 1980, Alain-Charles Perrot, Architecte en Chef des Monuments Historiques entreprend d'importants travaux de restructuration pour adapter le bâtiment à ses fonctions de palais de justice, elle est accompagnée d'une restauration générale qui devait encore durer cinq ans...

Dans la nuit du 4 au 5 février 1994, l'ancien Parlement de Bretagne a brûlé. Les pompiers ont pu arrêter l'incendie au niveau du premier étage. La plus grande partie des œuvres d'art et des tapisseries a pu être sauvée. Le secteur le plus touché des bâtiments se situe au sud-est, là où se trouvaient le bureau du Procureur général et la bibliothèque des magistrats. Le plafond de la salle des pas perdus, directement accroché à la charpente, est détruit. Les dégâts matériels sont considérables, et rien ne subsiste de la couverture de l'édifice. Les magistrats, les rennais ont été profondément traumatisés par cet événement qui a donné lieu à une mobilisation civique considérable qui ne s'est atténuée que plusieurs semaines après l'incendie. Le traumatisme a des racines plus profondes ; la ville de Rennes a presque intégralement brûlé en 1720, et le Parlement était alors parmi les rares édifices à avoir échappé aux flammes. La confrontation au feu correspond à une angoisse collective qui fait parfois oublier que les rennais lui doivent aussi la reconstruction d'une ville plus belle et plus régulière qui figure ainsi parmi les exemples majeurs de l'urbanisme français de la première moitié du XVIIIe siècle.

On y admire la salle des pas perdus avec son plafond en bois orné de moulures et de médaillons, des boiseries sculptées et dorées, des tapisseries des Gobelins, des plafonds à la française, des toiles allégoriques et la superbe Grand 'Chambre. Charles Errard et Noël Coytel réalisent les superbes plafonds de cette salle à caissons sculptés. Les allégories de la Justice, de la Religion et d'autres vertus y sont représentées.

Après cette merveilleuse matinée, nous sommes allés nous restaurer au restaurant " Chez Léon le Cochon » ! L'après-midi a continué par :

- **La cathédrale Saint-pierre :**

Rennes, comme cité épiscopale, est l'héritière de la cité gallo-romaine de Condate. La première cathédrale supplanta un sanctuaire païen. A partir de la fin du XII^{ème} siècle fut reconstruite une cathédrale gothique mais la façade tomba en ruine! L'achèvement d'une nouvelle façade occupa tout le 17^{ème} siècle jusqu'en 1705. Puis la nef gothique menaça de ruine, il fut décidé d'abattre l'édifice. Commencé dès 1787, mais interrompue par la révolution, reprise en 1816, l'église fut inaugurée en 1844. Style néo-classique. La pièce maîtresse est un exceptionnel retable anversois du XVI^{ème} siècle qui vient d'être restauré.

- **Promenade dans le vieux Rennes :**

On y découvre **286 maisons à pans de bois coloré** (un record en Bretagne), datant majoritairement des 16^e et 17^e siècles, rescapées du grand incendie qui a ravagé la ville en 1720. L'une des plus célèbres est la *maison Ti-Koz* (au 3, rue Saint-Guillaume), avec sa façade rouge vif ornée de statues de saint Sébastien et saint Michel. Construite au début du 16^e siècle, l'ancienne demeure des chanoines de la cathédrale héberge aujourd'hui une boîte de nuit !

On trouve aussi de beaux hôtels particuliers à pans de bois sur la *place des Lices*, où au Moyen Âge se tenaient tournois et joutes de chevaliers. Sur la *place de la mairie*, le théâtre et *l'hôtel de ville* de facture baroque. Très jolie décoration du bâtiment ainsi qu'un « **Panthéon Rennais** », qui honore les soldats depuis 1914.. Autre vestige du passé, les *portes Mordelaises*, dont les deux tours furent reconstruites au 15^e siècle, étaient jadis l'entrée principale de la ville. Les futurs ducs de Bretagne y prêtaient serment, avant de passer le pont-levis. Le grand projet d'aménagement des *jardins des remparts* devrait changer le visage de ce secteur d'ici 2021.

Après une journée bien remplie, nous retrouvons le car pour LANNION.

Les photos illustrent cette visite. Merci à Christian et aux organisatrices Claire et Marie-Thérèse.